

# **LE SIGNE DE LA CROIX**

# **LE BÉNÉDICITÉ**

## OU LA RELIGION DANS LA FAMILLE

# **L'ANGELUS**

AU XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE

PAR

**M<sup>GR</sup> Jean-Joseph GAUME**

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

*In hoc vinces.  
Par ce signe tu vaincras.  
(Euseb., Vit. Const., 1, 22.)*

*Il n'y a que les bêtes qui mangent sans prier.*

*Qui elucidant me, vitam aeternam habebunt.  
Ceux qui m'embellissent, auront la vie éternelle.  
Ecclæ, XXVI, 31.*

*Nouvelle édition regroupant les trois titres en un tome*

Éditions Saint-Rémi

– 2022 –



Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 Cadillac  
[saint-remi.fr](http://saint-remi.fr)

LE  
**SIGNE DE LA CROIX**

*In hoc vinces.  
Par ce signe tu vaincras.  
(Euseb., Vit. Const., 1, 22.)*

Precédée d'un bref de S. S. PIE IX,  
qui attache au Signe de la Croix  
une indulgence de cinquante jours.



## PRÉFACE

Un mot sur la publication de cet opuscule et sur le succès inespéré qu'il obtient. Comment nous est venue l'idée de ce livre ? Qui a ménagé la circonstance imprévue à laquelle il doit son origine ? Pourquoi un ouvrage, destiné à réveiller la foi du monde catholique au signe de la croix, paraît-il aujourd'hui, et non deux ou trois siècles plus tôt ? Pourquoi, jusqu'à nous, aucun Pape n'a-t-il eu la pensée d'attacher une faveur spirituelle à cette formule la plus vénérable, la plus ancienne, la plus habituelle de la religion ? Comment, au milieu de tant de sollicitudes, Pie IX a-t-il daigné prêter l'oreille à notre faible voix, et s'est-il empressé d'avertir les chrétiens actuels de recourir le plus souvent possible, au signe de la croix, conformément à l'exemple de leurs premiers ancêtres ? Pourquoi, afin de les encourager, a-t-il voulu en enrichir l'usage d'une indulgence doublement précieuse ?

À toutes ces questions nous ne savions d'abord que répondre. Aujourd'hui la lumière s'est faite. Tout vient à point dans l'Église, car la Providence ne tâtonne jamais. Habitue à se servir *de qui n'est pas, pour confondre ce qui est*, elle ne se montre pas moins admirable dans les petites choses que dans les grandes : *Magnus in magnis, non parvus in minimis.*

Or, le signe de la croix est l'arme de précision contre le démon. Instruits immédiatement par les apôtres, les premiers chrétiens le saavaient. En lutte permanente avec Satan, dans toute la puissance de son règne et la cruauté de sa rage, régulateur des moeurs, des idées, des arts, des théâtres, des fêtes et des lois, maître des autels et des trônes, souillant tout et faisant de tout un instrument de corruption, ils avaient sans cesse recours à l'infaillible moyen de dissiper le charme fascinateur, et de parer les traits enflammés de l'ennemi. De là, l'usage continual du signe de la croix, devenu pour eux un exorcisme de tous les instants : *quacumque nos conversatio exercet, frontem crucis signaculo fecimus.*

Si donc aujourd'hui paraît, sans dessein prémedité de la part de l'auteur, un ouvrage destiné à faire reprendre aux chrétiens l'arme victorieuse de leurs ancêtres ; si, malgré tant de chances contraires, cet ouvrage se répand avec rapidité ; s'il conquiert, à Rome même, le plus auguste et le plus précieux de tous les suffrages ; enfin si, après dix-huit siècles, le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef de l'éternel combat, vient, par un acte solennel, presser le monde chrétien de recourir incessamment au signe victorieux du paganisme : n'est-il pas logique de conclure que nous nous trouvons, sous plus d'un rapport, dans une position analogue à celle des premiers chrétiens ?

S'ils étaient en face de Satan, roi et dieu du siècle ; s'ils vivaient au milieu d'un monde qui n'était pas chrétien, qui ne voulait pas le devenir, qui ne voulait pas qu'on le fût, qui persécutait à outrance ceux qui voulaient continuer de l'être : ne sommes-nous pas en face de Satan, déchaîné sur la terre, insurgant les nations contre Jésus-Christ et leur faisant crier d'une voix infatigable : *Nous ne voulons plus qu'il règne sur nous, nolumus hunc regnare super nos !* Dans quel milieu vivent les chrétiens d'aujourd'hui ? Ne sont-ils pas enveloppés dans un monde qui cesse d'être chrétien ; qui ne veut pas le redevenir ; qui ne veut pas qu'on le soit, qui persécute de toute manière ceux qui s'obstinent à l'être ?

La ruse et la violence, l'injure, le blasphème, le sarcasme, la calomnie, la spoliation, l'exil, la mort même, ne sont-ils pas employés contre les enfants, comme ils le furent contre les pères ? Des arts, des théâtres, des livres, des fêtes, des lois, des sciences, ne fait-on pas aujourd'hui, comme autrefois, des armes contre le christianisme ? Est-il étonnant que la sentinelle d'Israël, le Souverain Pontife, soit venu par un acte, inconnu de ses prédécesseurs, réveiller la foi des chrétiens au signe protecteur de l'Eglise et de la société ?

L'analogie est tellement réelle, que les protestants eux-mêmes en sont frappés. À leurs yeux, comme aux nôtres, il n'y a de salut pour le monde actuel que dans la croix. Au commencement d'octobre, le journal prussien *la Gazette de la Croix* a publié un long article intitulé : Par ce signe tu vaincras : *In hoc signo vinces.* « Aujourd'hui, dit l'écrivain protestant, nous sommes dans le même combat spirituel, contre le même antichristianisme que Constantin a jadis vaincu avec le glaive matériel. Sans aucun doute, il faut encore dire actuellement : tu vaincras par ce signe, *in hoc signo vinces.* Des puissances *occultes* et *sauvages* montent à l'assaut de la Royauté par la grâce de Dieu, clef de voûte de l'ordre social chrétien. »

Ne faut-il pas que le mal et le remède soient également incontestables, pour voir ces mêmes protestants, qui ont jadis répudié le signe de la croix comme un acte d'idolâtrie, proclamer la nécessité d'y recourir aujourd'hui comme à l'arme indispensable, si on veut vaincre les puissances occultes et sauvages dont le triomphe serait celui de la barbarie ?

L'apparition en quelque sorte providentielle du *Signe de la croix au dix-neuvième siècle explique* seule le rapide succès qu'il obtient. La première édition française s'est écoulée en quelques mois. Trois traductions en ont été faites dans les différentes langues de l'Europe : une en Allemagne, une à Turin, une à Rome. Les journaux catholiques le recommandent à l'envi ; et de nombreuses lettres sont venues nous apporter les félicitations des hommes les plus respectables de la France et de l'étranger : *Soli Deo honor et gloria.* Toutes s'accordent à montrer l'à-

propos de notre humble travail, et à faire ressortir la grandeur de la grâce pontificale qui en est le résultat éternel. Citons seulement quelques lignes, en priant les personnes qui les ont écrites de recevoir l'expression de toute notre reconnaissance.

La savante revue napolitaine *Scienza e Fede* termine sa longue analyse, en disant : « Quel profit, demande notre société, enfoncée jusqu'aux épaules dans le matérialisme, l'humanité pourra-t-elle retirer de ce nouvel ouvrage de Monseigneur Gaume ? Donnera-t-il quelques secours aux pauvres ouvriers que la révolution laisse sans travail ? Enrôlera-t-il quelques volontaires pour la Pologne ? Exterminera-t-il le *brigandage* qui désole l'Italie ?... Il fera mieux que tout cela. Il donnera le pain de la foi à ceux qui en manquent. Dans la guerre acharnée qu'ils ont à soutenir contre le brigand infernal, il enrôlera de nouveau les chrétiens du dix-neuvième siècle sous l'étendard de la croix : étendard divin qui a sauvé le monde et qui seul peut le sauver encore. Quel que soit l'avenir, il leur apprendra à être de nobles vainqueurs ou de nobles victimes : *in hoc vinces*. »

Ravi de voir une indulgence attachée au signe de la croix, le vénérable doyen de la chaire catholique nous écrit : « Le signe de la croix indulgencé à votre demande ! ... Que vont dire tant de personnages que je ne veux pas nommer ? Le saint-Père vient de vous payer avec usure la peine que vous vous êtes donnée, pour arrêter le paganisme qui nous envahit.

« Toute l'Église reçoit à cause de vous et par vous la faveur insigne d'une indulgence, large comme l'univers, durable comme les siècles, et qui désormais descendra à toute heure, à toute seconde, en rosée rafraîchissante sur les âmes du Purgatoire. Que de bénédictions ces saintes âmes vont appeler sur vous ! Et si vous étiez obligé, au moment de votre mort, de leur faire une petite visite, quelle réception vous attendrait ! »

Passons d'autres témoignages et venons aux pièces émanées de Rome.

La commission chargée du soin des écoles régionales a cru devoir adresser à tous ceux qui les dirigent la *Circulaire* suivante :

« Parmi tant de livres inutiles et dangereux surtout pour la jeunesse, il ne manque pas non plus de livres utiles et propres à répandre dans l'âme des jeunes gens les plus belles maximes et l'amour des plus saintes pratiques de notre auguste religion.

« Un de ces ouvrages est sans contredit celui qui vient de sortir de l'imprimerie Tibérine et qui est intitulé : *le Signe de la Croix au dix-neuvième siècle*, dont un grand nombre de journaux catholiques ont fait l'éloge.

« Le soussigné, en recommandant fortement à messieurs les maîtres

de ne permettre dans leurs écoles aucun ouvrage non approuvé par la commission, leur recommande également de faire que le susdit ouvrage soit acheté et lu par leurs élèves. Eux-mêmes pourraient s'en servir pour le donner en prix dans les distributions privées qu'ils ont coutume de faire dans leurs écoles respectives.

Rome, du Secrétariat de la commission.

Le député L. PEIRANO. »

Avant cette Circulaire avait paru la lettre qu'on va lire.

## LETTRE

**DE S. ÉM. LE CARDINAL ALTIERI,**  
Préfet de la Sacrée-Congrégation de l'Index

À

**MGR GAUME,**  
Protonotaire apostolique.

Rome, le 7 août 1863.

Monseigneur illustrissime,

Par la publication de votre admirable ouvrage sur le Signe de la Croix, vous avez rendu un nouveau et très-signalé service à la cause de l'Église de Jésus-Christ. En effet, vous avez fait connaître aux fidèles, sous la forme la plus attachante, tout ce que contient manifestement, ce qu'enseigne, ce qu'opère de sublime, de saint, de divin, et par conséquent de souverainement utile aux âmes, cette formule sacrée et aussi ancienne que l'Église elle-même.

L'auguste chef de cette même Église, le Vicaire de Jésus-Christ, le Souverain Pontife ne pouvait pas ne pas accueillir avec joie un ouvrage si précieux et si utile au peuple chrétien. Aussi, non-seulement il a exprimé sa vive satisfaction, lorsque j'ai déposé entre ses mains sacrées l'exemplaire que vous vous êtes empressé de lui offrir par mon entremise ; il a voulu, de plus, exaucer avec bonté le vœu que vous avez manifesté de voir enrichir d'une indulgence la pratique du signe de la croix, afin d'exciter les fidèles à en faire usage pour la défense de leurs âmes sans respect humain, et aussi souvent que possible.

Dans le Bref ci-joint, vous verrez combien le Saint-Père s'est montré large dans la concession d'une pareille grâce, et comme il en fait apprécier la valeur. Il importe grandement que cette nouvelle faveur du suprême dispensateur des trésors célestes, accordée pour l'avantage de l'Église militante, soit universellement connue, en même temps que se répandra et s'appréciera de plus en plus votre très excellent livre. Dans la traduction italienne qu'en fait, bien à propos, l'incomparable Ange d'Aquila, se trouvera le Bref dont il s'agit, et il faudrait aussi l'insérer dans les nouvelles éditions qui certainement ne manqueront pas de se succéder. De cette manière sera comblé le vide que vous avez signalé dans la Roccolta delle Indulgenze.

Ainsi Votre Excellence recevra la digne récompense, et certainement la plus ambitionnée de son cour en voyant ouvert le trésor de la Rédemption, pour le bien des âmes encore vivantes sur cette terre, ou

déjà descendues au purgatoire, par l'effet du travail que vous avez composé dans le but d'attirer l'attention universelle sur le premier signe du culte, que tous doivent rendre au principal instrument de la rédemption.

Agréez l'expression de la plus sincère et de la plus hante estime avec laquelle je suis, Monseigneur illustrissime, votre très-affectueux serviteur.

« L. Cardinal ALTIEIRI. »

Voici la traduction du Bref de Sa Sainteté

## **PIE IX, PAPE**

### **POUR MÉMOIRE ÉTERNELLE.**

Parfaitemment certains que le salutaire mystère de la Rédemption et la vertu divine sont contenus dans le signe de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les fidèles de la primitive Église faisaient de ce signe le plus fréquent usage, ainsi que nous l'apprennent les plus anciens et les plus insignes monuments. C'est même par ce signe qu'ils commençaient toutes leurs actions. « A chaque mouvement et à chaque pas, en entrant et en sortant, en allumant les flambeaux, en allant prendre notre repas, en nous asseyant, quoi que nous fassions et où que nous allions, nous marquons notre front du signe de la croix, » disait Tertullien.

Considérant ces choses, nous avons jugé à propos de réveiller la piété des fidèles envers le signe salutaire de notre Rédemption, en ouvrant les célestes trésors des indulgences, afin que, imitant les beaux exemples des premiers chrétiens, ils ne rougissent pas de se munir plus fréquemment, et ouvertement, et publiquement, du signe de la croix, qui est comme l'étendard de la milice chrétienne.

C'est pourquoi, confiant en la miséricorde du Dieu tout-puissant et en l'autorité de ses bienheureux apôtres Pierre et Paul, Nous accordons, dans la forme accoutumée de l'Église, à tous et à chacun des fidèles de l'un et de l'autre sexe, toutes les fois qu'au moins contrits de cœur, et en ajoutant l'invocation de la très-sainte Trinité, ils feront le signe de la croix, cinquante jours d'indulgences pour les pénitences qui leur auraient été imposées ou qu'ils devraient pour une autre raison quelconque ; Nous accordons de plus, miséricordieusement dans le Seigneur, que ces indulgences puissent être appliquées, par manière de suffrage, aux âmes des fidèles qui ont quitté ce monde dans la grâce de Dieu.

Nonobstant toutes choses contraires, les présentes devant valoir à perpétuité. Nous voulons en outre qu'aux copies manuscrites ou exemplaires imprimés des présentes Lettres, signés par un notaire public et munis du sceau d'une personne ecclésiastique constituée en dignité, on accorde absolument la même foi qu'on accorderait à ces présentes elles-mêmes, si elles étaient exhibées ou montrées ; et aussi, qu'un exemplaire de ces mêmes Lettres soit porté à la Secrétairerie de la Sacrée-Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, sous peine de nullité, conformément au décret de la même Sacrée-Congrégation en date du 19 janvier 1756, et approuvé par Notre prédécesseur de sainte mémoire, le pape Benoît XIV, le 28 du même mois et de la même année. « Donné à Rome, près de saint Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 28

juillet 1863, de Notre Pontificat la dix-huitième année. »

N. Cardinal PARACCIANI CLARELLI.

Les présentes Lettres apostoliques, en forme de Bref, datées du 28 juillet 1863, ont été présentées à la Secrétairerie de la Sacrée-Congrégation des Indulgences le 4 août de la même année, conformément au décret de la même Sacrée-Congrégation en date du 14 avril 1856.

« En foi de quoi donné à Rome, à la même Secrétairerie, les jour et an que dessus.

A. Archev. PRINZIVALLI, substitut. »

### **Pius, PP. IX.**

Ad perpetuam rei memoriam. Quum saluti, ferte reparacionis mysterium virtutemque divinam in Crucis Domini Nostri Jesu Christi vexillo contineri perspectum haberent primi Ecelesiæ fideles, frequentissimo illo signo eosdem usos fuisse vetustissima et insignia monumenta declarant. Quin ab eodem signo quascumque actiones auspicabantur, et ad omnem progressum atque promotum, ad omnem aditum et exitum, ad lumina, ad cubilia, ad sedilia, quacumque nos conversatio exercet, frontem Crucis signaculo terimus, inquietabat Tertullianus. Hæc nos perpendentes fidelium pietatem erga illud salutiferum Redemptionis nostra signum cœlestes Indulgentiarum thesauros reserando iterum excitandam censuimus ; quo pulchra veterum Christianorum exempla imitantes signo Crucis, quæ tanquam tessera est Christianie militiae frequentius et palam etiam ac publice se munire non erubescant. Quare de Omnipotentis Dei misericordia, ac BB. Petri et Pauli App. auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus quoties saltem corde contrito, adjectaque Sanctissima Trinitatis invocatione Crucis forma se signaverint, toties quinquaginta dies de injunctis eis seu alias quomodolibet debitibus pœnitentiis in forma Ecclesiae consueta relaxamns ; quas pœnitentiarum relaxationes etiam animabus Christi fidelium, quæ Deo in charitate conjuncta ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare possint, misericorditer in Domino concedimus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque, presentibus, perpetuis futuris temporibus, valituris. Volumus autem, ut præsentium litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis, et sigillo persona in ecclesiastica dignitate constituta munitis eadem prorsus fides adhibetur, qua adhiberetur ipsis præsentibus si forent exhibitæ vel ostensæ ; utque earumdem exemplar ad Secretariam S. Congregationis Indulgentiarum, Sacrisque Reliquiis præpositæ deferatur, secus nullas

esse eas volumus, juxta Decretum ab eadem S. Congregatione sub die XIX Januarii MDCCLVE latum, et a. s. m. Benedicto PP. XIV Prsedecessore Nostro die XVIII dicti mensis et anni adprobatum. Datum Roma apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XXVIII Julii MDCCCLXIII, Pontificatus nostri anno decimo octavo.

Prasentes Litterae apostolicæ in forma Brevis sub die de 28 Julii 1863 exhibita fuerunt in secretaria S.Congregationis indulgentiarum die 4 Augusti ejusdem anni ad formam decreti ipsius S. Congregationis die 14 Aprilis 1856.

In quorum fidem datum Romæ ex eadem secretaria die et anno ut supra.  
A. Archiepiscopus PRINZIVALLI, substitutus.

Pour copie conforme :

J. GAUME,  
protomotaire apostolique,  
Vicaire général d'Aquila.

Paris, 15 septembre 1863.

## **AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION**

Au mois de novembre de cette année 1862 est arrivé à Paris, pour suivre les cours du Collège de France, un jeune Allemand catholique, de grande distinction. Fidèle à l'usage traditionnel de son pays, de faire le signe de la croix avant et après les repas, il est devenu, dès le premier jour, l'étonnement de ses camarades de pension. Le lendemain, en vertu de la liberté des cultes, il était l'objet de leurs moqueries. Dans une de ses visites, il nous a prié de lui dire ce que nous pensions de la pratique dont on essayait de le faire rougir, et du signe de la croix en général. Les lettres suivantes sont la réponse à ces deux questions.

## PREMIÈRE LETTRE

Paris, 25 novembre 1862.

État de la question. – Le monde actuel ne fait plus, ou il fait rarement, ou il fait mal le signe de la croix. – Les premiers chrétiens le faisaient, ils le faisaient souvent, ils le faisaient bien. – Nous avons raison, et ils avaient tort ; ou nous avons tort, et ils avaient raison ; lequel des deux ?

MON CHER FRÉDÉRIC,

**F**l y a quinze jours à peine, les journaux annonçaient le naufrage du capitaine Walker. Ce récit, que nous lisions ensemble, était d'autant plus douloureux qu'il nous apprenait la mort de plusieurs passagers de notre connaissance. Le navire avait touché contre un écueil ; une large voie d'eau s'était déclarée. Malgré les efforts de l'équipage, il fut impossible de la fermer. En moins d'une heure, la cale était inondée. Le navire descendait à vue d'oeil au-dessous de sa ligne de flottaison.

Pour le soulager, on commença par jeter à la mer les marchandises. Après les marchandises, les provisions de guerre ; après les provisions de guerre, les meubles et une partie des agrès. Puis, vinrent les provisions de bouche, à l'exception de deux ou trois boîtes à eau et de quelques sacs de biscuit. Tout fut inutile. Le navire continuait d'enfoncer, et le naufrage devenait imminent. Comme dernière ressource, Walker ordonna de jeter les embarcations à la mer ; on s'y précipita. Malheureusement la plupart des passagers, au lieu d'y trouver leur salut, y trouvèrent la mort<sup>1</sup>.

À quelques variantes près, ce récit est, comme tu sais, l'histoire de tous les grands naufrages. Les malheureux qui, dans cette extrémité, commandent le bâtiment et ceux qui le montent, sont d'ailleurs parfaitement excusables de jeter à la mer tout ce qui peut y être jeté. La vie avant tout.

Le monde actuel, ce monde qui se dit encore chrétien, et auquel sans doute appartient tes jeunes camarades, offre plus d'un trait de ressemblance avec un navire avarié et prêt à périr. Les furieuses tempêtes, qui, depuis longtemps, n'ont cessé de battre le vaisseau de l'Église, y ont pratiqué de larges voies d'eau. Par là sont entrées à grands flots des doctrines, des mœurs, des usages, des tendances antichrétiennes. Gare, non pas au navire, qui est impénétrable ; mais aux passagers, qui ne le sont pas. Qu'a-t-on fait ? Je ne parle pas du monde ouvertement païen : son naufrage est consommé ; je parle de ce monde qui se prétend encore chrétien.

Qu'a-t-il fait, que fait-il chaque jour des provisions de guerre et de

---

<sup>1</sup> Voir les journaux d'octobre.

bouche, des marchandises, des meubles et des agrès dont l'Église avait pourvu le navire, afin d'assurer, malgré les coups de vent et les écueils, le succès de la navigation jusqu'au port de l'éternité ? Il a tout ou presque tout jeté à la mer.

Où est la prière en commun dans les familles ? A la mer. Les lectures pieuses, la méditation ? A la mer. La bénédiction de la table ? A la mer. L'assistance habituelle au saint sacrifice, le scapulaire, le chapelet ? A la mer. La sanctification sérieuse du dimanche par l'assistance aux instructions et aux offices, par la visite des pauvres, des affligés et des malades ? A la mer. La pratique régulière des sacrements, les lois du jeûne et de l'abstinence ? A la ruer. L'esprit de simplicité, de modestie et de mortification dans le vêtement, dans l'amusement, dans l'ameublement, dans le logement, dans la nourriture ; le crucifix, les images saintes, l'eau bénite dans les appartements ? A la mer, à la mer.

Cependant le navire continue d'enfoncer. L'esprit chrétien diminue ; l'esprit contraire gagne à vue d'œil. On se jette sur des embarcations, je veux dire dans des espèces de religions qu'on se fait suivant son âge, sa position, son tempérament, ses goûts, le milieu dans lequel on vit.

Assister à une messe basse le dimanche et comment ? A la grand'messe, trois ou quatre fois l'an ; à vêpres, jamais. Fréquenter les spectacles et les bals ; lire tout ce qui se présente ; ne se refuser rien, excepté ce qu'on ne peut pas se donner : voilà les frêles esquifs auxquels on confie son salut. Faut-il s'étonner de tant de naufrages ? Pauvres passagers, séparés du navire, que vous êtes à plaindre ! Qu'elle est à plaindre surtout la génération qui s'élève !

Parmi les usages catholiques, si imprudemment abandonnés par le monde actuel, il en est un, respectable entre tous, que je voudrais à tout prix sauver du naufrage. C'est celui que méprisent, sans savoir ce qu'ils font, tes jeunes camarades j'ai nommé le signe de la croix. Il est temps de pourvoir à sa conservation.

Encore un peu, et il aura le sort de tant d'autres pratiques traditionnelles, que nous devons à la sollicitude maternelle de l'Église et à la piété intelligente des siècles chrétiens.

Veux-tu savoir, mon cher Frédéric, où en est aujourd'hui, dans le monde prétendu cbrétien, le signe de la croix ? Place-toi un jour de dimanche à la porte d'une grande église. Examine la foule qui entre dans la maison de Dieu. Un grand nombre s'avancent fièrement ou sottement, ce qui est tout un, dans le lieu saint, sans même regarder le bénitier et sans faire le signe de la croix. D'autres, en nombre à peu près égal, prennent ou reçoivent, font mine de prendre et de recevoir de l'eau bénite et de faire le signe de la croix. Tu les verras plonger leur main gantée dans le bénitier, ce qui n'est pas plus liturgique que de se confesser ou de communier avec des gants.

Pour leur manière de faire le signe de la croix, le mieux serait de n'en rien dire. Aussi bien je la crois capable de dérouter le plus habile explicateur d'hiéroglyphes. Un mouvement de main irréfléchi, hâté, tronqué, machinal, auquel il est impossible d'assigner une forme ni de donner une signification, si ce n'est que les auteurs n'attachent pas la moindre importance à ce qu'ils font voilà leur signe de croix du dimanche.

Combien dans cette foule baptisée rencontreras-tu de personnes qui fassent sérieusement, régulièrement, religieusement le signe vénérable du salut ? Or, si, en public et dans une circonstance solennelle, la plupart ne font pas ou font mal le signe de la croix, j'ai peine à me persuader qu'ils le font et qu'ils le font bien dans les autres, où il y a, en apparence, moins de motifs de le faire et de le bien faire.

C'est donc un fait : les chrétiens d'aujourd'hui ne font plus, ou font rarement, ou font mal le signe de la croix. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, nous sommes aux antipodes de nos aïeux, les chrétiens de la primitive Eglise. Eux faisaient le signe de la croix ; ils le faisaient bien ; ils le faisaient très-souvent.

En Orient comme en Occident, à Jérusalem, à Athènes, à Rome, les hommes et les femmes, les jeunes gens et les vieillards, les riches et les pauvres, les prêtres et les simples fidèles, toutes les classes de la société observaient religieusement cet usage traditionnel. L'histoire n'offre pas de fait plus certain. Tous les Pères de l'Église, témoins oculaires, en font foi, tous les historiens le constatent. Rien ne me serait plus facile que de te citer leurs paroles. Tu les trouveras dans l'ouvrage *De cruce*, de ton savant compatriote Gretzer.

Au nom de tous écoute seulement Tertullien : « A chaque mouvement et à chaque pas, en entrant et en sortant, en nous habillant, en nous chaussant, en nous baignant, en nous mettant à table, en allumant les flambeaux, en dormant<sup>1</sup>, en nous asseyant, quoi que nous fassions et où que nous allions, nous marquons notre front du signe de la croix.<sup>2</sup> »

Voilà qui est entendu : à chaque instant nos aïeux faisaient, d'une manière ou d'une autre, le signe de la croix. Ils le faisaient non-seulement sur leur front, mais encore sur leurs yeux, sur leur bouche, sur leur poitrine<sup>3</sup>.

Il résulte de là que, si les premiers chrétiens reparaissaient sur nos

<sup>1</sup> Les mains croisées sur la poitrine.

<sup>2</sup> Ad omnem progressum atque promotum, ad omnem aditum et exitum, ad vestitum et calceatum, ad lavacra, ad mensas, ad lumina, ad cubilia, ad sedilia, quacumque nos conversatio exercet, frontem crucis signaculo terimus. (*De Coron. milit.*, c. III.)

Habituellement ils le faisaient sur le front avec le pouce, afin de ne pas se trahir.

<sup>3</sup> in frontibus, et in oculis, et in ore, et in pectore et in omnibus mernbris nostris. (S. Ephrem, *Serm. in pret. et vivif. crucem.*)

places publiques ou dans nos maisons, et faisaient aujourd’hui ce qu’ils faisaient il y a dix-huit siècles, nous serions tentés de les prendre pour des maniaques. Tant il est vrai, encore un coup, qu’à l’égard du signe de la croix, nous sommes à leurs antipodes. Ils avaient tort, et nous avons raison ; ou ils avaient raison, et nous avons tort. C’est l’un ou l’autre : il n’y a pas de milieu. Lequel des deux ?

Telle est la question. Elle est grave, très grave, beaucoup plus grave assurément que ne le pensent tes camarades et ceux qui leur ressemblent. J’espère t’en convaincre dans mes prochaines lettres.

## DEUXIÈME LETTRE

Ce 27 novembre.

Examen de la question. — Préjugés en faveur des premiers chrétiens. — Premier préjugé : leurs lumières, ou leur voisinage des apôtres. — Second préjugé : leur sainteté. — Troisième préjugé : la pratique des vrais chrétiens dans tous les siècles. — Les Pères de l’Église furent-ils de grands génies ?

MON CHER AMI,

**D**ans les causes ordinaires, les circonstances extérieures jouent un grand rôle. Souvent, à l’égal des témoignages directs, elles contribuent à former l’opinion des juges. Tu sais qu’on appelle ainsi les antécédents, la position, le caractère moral des personnes intéressées dans le débat. Pourquoi les écarterions-nous du procès qui nous occupe ? Ainsi, avant de produire les raisons des premiers chrétiens, tirées de la nature même du signe de la croix, examinons ensemble les préjugés qui militent en faveur de leur conduite.

Premier préjugé en faveur des premiers chrétiens : *Leurs lumières, ou leur voisinage des apôtres.* Les apôtres avaient conversé avec le Verbe incarné lui-même, la Vérité en personne. Ils l’avaient vu de leurs yeux, et touché de leurs mains. Ils étaient les dépositaires et les organes infaillibles de sa doctrine. Ordre leur avait été donné de l’enseigner tout entière, rien de plus, rien de moins. À leur tour, les premiers chrétiens avaient vu les apôtres et les hommes apostoliques. Ils les avaient fréquentés, entendus. De leur bouche ils avaient reçu la foi, de leur main le baptême. À la source même ils avaient bu la vérité.

Cette vérité, à laquelle ils devaient tout, ils s’en nourrissaient, ils en faisaient la règle de leurs actions, ils la gardaient avec une fidélité inviolable, *perseverantes in doctrina apostolorum.* Personne évidemment ne fut jamais dans de meilleures conditions pour connaître la pensée des apôtres et de Notre Seigneur lui-même.

Si donc les premiers chrétiens faisaient le signe de la croix à chaque instant, on est bien forcé de conclure qu’ils obéissaient à une recommandation apostolique. Autrement les apôtres et leurs premiers

successeurs, gardiens infaillibles du triple dépôt de la foi, des mœurs et de la discipline, se seraient empressés d'interdire un usage inutile, superstitieux et propre à exposer les néophytes aux moqueries du paganisme ignorant. Ainsi, je le répète, en faisant très souvent le signe de la croix, les chrétiens de la primitive Église agissaient en pleine connaissance de cause. Premier préjugé en faveur de leur conduite.

Second préjugé en faveur des premiers chrétiens : *Leur sainteté*. Non-seulement les premiers chrétiens étaient très-instruits de la doctrine des apôtres ; ils étaient de plus très-fidèles à la mettre en pratique. La preuve en est qu'ils étaient très-saints.

Qu'une haute sainteté fût le caractère général des premiers chrétiens, rien n'est mieux établi.

1° Ils aimaient mieux tout perdre, les biens et même la vie, au milieu des supplices, plutôt que d'offenser Dieu. Leur héroïsme dura autant que les persécutions, trois siècles.

2° Ils étaient très-charitables. Le ciel et la terre se sont réunis pour faire de leur amour mutuel un éloge, unique dans les annales du monde. Ils n'étaient qu'un cœur et qu'une âme, *cor unum et anima una*, a dit Dieu lui-même. Voyez comme ils s'aiment et comme ils sont toujours prêts à mourir les uns pour les autres, *vide ut invicem se diligent et ut pro alterutro mori sint parati*, s'écriaient les païens !

3° Ils étaient pleins d'une respectueuse tendresse pour les apôtres, auxquels ils obéissaient avec une soumission filiale. Saint Paul, qui ne faisait pas de compliments, écrit aux chrétiens de Rome que leur foi est célèbre dans le monde entier ;

et à ceux d'Asie, qu'ils l'aimaient tellement, que, s'ils l'avaient pu, ils se seraient arraché les yeux pour les lui donner. À sa prière toutes les Églises volent au secours des frères de Jérusalem, et Philémon reçoit Onésime.

4° Les Pères de l'Église, témoins oculaires, ont continué de rendre le plus éclatant témoignage à leur sainteté. S'adressant aux juges, aux préteurs, aux proconsuls de l'Empire, Tertullien leur jetait ce défi solennel : « J'en appelle à vos procédures, magistrats chargés de rendre la justice. Parmi cette multitude d'accusés qui chaque jour paraissent à la barre de vos tribunaux, quel est l'empoisonneur, l'assassin, le sacrilège, le corrupteur, le voleur qui soit chrétien ? C'est des vôtres que regorgent les prisons ; c'est des vôtres que sont peuplées les mines ; c'est des vôtres que s'engraissent les bêtes de l'amphithéâtre ; c'est des vôtres que sont formés les troupeaux de gladiateurs. Parmi eux pas un seul chrétien, à moins qu'il n'y soit pour le seul crime d'être chrétien<sup>1</sup>. »

5° Les historiens païens reconnaissaient leur innocence, et les

---

<sup>1</sup> *Apol.*, c. XLIV.

persécuteurs eux-mêmes rendaient hommage à leur vertu. Tacite, cet auteur beaucoup trop surfait et si injuste à l'égard de nos pères, raconte l'affreuse boucherie des chrétiens sous Néron. « Une multitude énorme, dit-il, *multitudo ingens*, pérît dans les plus affreux supplices. Ils étaient innocents de ce qu'on leur reprochait ; mais ils étaient coupables de la haine du genre humain, *odio generis humani*. » Voilà le mot.

Quel était le genre humain de Tacite ? Lui-même le dit : c'était la boue vivante, la cruaute vivante. Pourquoi sa haine ? Parce que le mal est l'ennemi irréconciliable du bien. La sainteté de nos pères était la condamnation impitoyable des crimes monstrueux dont se souillaient les païens. De là, les bûchers de Néron et ses flambeaux vivants.

Quarante ans après Néron, Pline le Jeune, gouverneur de Bithynie, est chargé par Trajan d'informer contre les chrétiens. Courtisan zélé, il exécute avec rigueur les ordres de son maître et fait traquer nos aïeux. Appliqués à la torture, lui-même les interroge. Quel résultat lui donnent ses sanglantes procédures ? « Tout le crime des chrétiens, écrit-il à Trajan, consiste à s'assembler certain jour avant le lever de l'aurore, pour chanter des louanges à Christ comme à un dieu ; à s'obliger par serment, non à commettre aucun crime, mais à éviter le vol, le brigandage, l'adultére, le parjure. J'en ai fait mettre à la torture, et je ne les ai trouvés coupables que d'une mauvaise et excessive superstition<sup>1</sup>. »

Je me suis étendu, mon cher Frédéric, sur la sainteté de nos ancêtres. À mes yeux elle forme le plus puissant préjugé en faveur du signe de la croix. Quand des hommes de ce caractère, et toujours en face de la mort, se montrent invariablement fidèles à un usage, il faut que cet usage soit un peu plus important que ne le croient tes nouveaux camarades.

Troisième préjugé en faveur des premiers chrétiens : *La pratique des vrais chrétiens dans les siècles suivants*. De très-bonne heure il se forma, en Orient et en Occident, des communautés religieuses d'hommes et de femmes. C'est dans ces asiles séparés du monde qu'on trouve, sinon immobilisés, du moins perpétués avec le plus de fidélité, le véritable esprit de l'Évangile et la pure tradition des enseignements apostoliques.

Au nombre des anciens usages, conservés avec un soin jaloux, figure le signe de la croix. « Nos pères, les anciens moines, écrit un de leurs historiens, pratiquaient très-fréquemment et très-religieusement le signe de la croix. Ils le faisaient surtout en se levant, en se couchant, avant de travailler, en sortant de leurs cellules et du monastère, en y rentrant, en se mettant à table, sur le pain, sur le vin, sur chaque mets<sup>2</sup>. »

Dans le monde marche sur une ligne parallèle l'usage traditionnel du signe rédempteur. Tous ces grands hommes qui, pendant plus de cinq

---

<sup>1</sup> *Epist.*, lib. X, epist. 97.

<sup>2</sup> Martène, *De antiqu. monach. ritib.*, lib. 1, c. I, n. 25, etc.

## TABLE DES MATIÈRES

# LE SIGNE DE LA CROIX

PRÉFACE.....	5
AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION .....	14
PREMIÈRE LETTRE .....	15
État de la question. – Le monde actuel ne fait plus, ou il fait rarement, ou il fait mal le signe de la croix. – Les premiers chrétiens le faisaient, ils le faisaient souvent, ils le faisaient bien. – Nous avons raison, et ils avaient tort ; ou nous avons tort, et ils avaient raison ; lequel des deux ?.....	15
DEUXIÈME LETTRE.....	18
Examen de la question. – Préjugés en faveur des premiers chrétiens. – Premier préjugé : leurs lumières, ou leur voisinage des apôtres. – Second préjugé : leur sainteté. – Troisième préjugé : la pratique des vrais chrétiens dans tous les siècles. – Les Pères de l’Église furentils de grands génies ? .....	18
TROISIÈME LETTRE.....	22
Suite du troisième préjugé : les docteurs de l’Orient et de l’Occident. – Constantin, Théodose, Charlemagne, saint Louis, Bayard, don Juan d’Autriche, Sobieski. – Quatrième préjugé : la conduite de l’Église. – Cinquième préjugé : ceux qui ne font pas le signe de la croix. – Résumé.....	22
QUATRIÈME LETTRE .....	27
Réponse à une objection : les temps sont changés. – Raisons en faveur des premiers chrétiens, tirées de la nature même du signe de la croix. – Le signe de la croix est cinq choses. – Un signe qui ennoblit l’homme. – Preuves que le signe de la croix est divin.....	27
CINQUIÈME LETTRE.....	31
Le signe de la croix nous ennoblit. – Il est le signe exclusif de l’élite de l’humanité. – Il est le blason du catholique. – Ce que c’est qu’un catholique. – En nous ennoblissant, le signe de la croix nous enseigne le respect de nous-mêmes. – Importance de cette leçon. – Honte de ceux qui ne font pas le signe de la croix. – Tableau du mépris qu’ils ont pour eux-mêmes. ....	31
SIXIÈME LETTRE.....	35
Résumé de la lettre précédente. – Le signe de la croix est un livre qui nous instruit. – Création, Rédemption, glorification : trois mots qui renferment toute la science de Dieu, de l’homme et du monde. – Le signe de la croix dit ces trois mots avec autorité, – avec lucidité, – avec profondeur. – Il les dit à tous, – partout – et toujours.....	35
SEPTIÈME LETTRE.....	38
Place que le signe de la croix tient dans le monde. – Ce qu’était le genre humain avant de savoir faire le signe de la croix. – Ce que devient le monde en cessant de faire le signe de la croix. – Nouveau point de vue . Le signe de la croix est un trésor qui nous enrichit. ....	38
HUITIÈME LETTRE .....	42
Le signe de croix connu et pratiqué depuis l’origine du monde. -- Contradiction seulement apparente. – Sept manières de faire le signe de la croix. – Jacob, Moïse, Samson, ont fait le signe de la croix. – Témoignages	42

## TABLE DES MATIÈRES

des Pères. – David, Salomon, tout le peuple juif faisait le signe de la croix et en connaissait la valeur. – Preuves.....	42
<b>NEUVIÈME LETTRE.....</b>	<b>47</b>
Le signe de la croix chez les païens. – Nouveaux détails sur une forme extérieure du signe de la croix chez les premiers chrétiens. – Les martyrs dans l'amphithéâtre. – Étymologie du mot « adorer ». – Les païens adoraient en faisant le signe de la croix. – Comment ils le faisaient. – Première manière.....	47
<b>DIXIÈME LETTRE .....</b>	<b>51</b>
Seconde et troisième manière dont les païens faisaient le signe de la croix. – Témoignages. – La Pietas publica, – Les païens reconnaissaient une puissance mystérieuse au signe de la croix. – D'où leur venait cette croyance ? – Grand mystère du monde moral. – Importance du signe de la croix aux yeux de Dieu. – Le signe de la croix dans le monde physique. – Paroles des Pères et de Platon. – Inconséquence des païens anciens et modernes. – Raison de la haine particulière du démon pour le signe de la croix. ....	51
<b>ONZIÈME LETTRE.....</b>	<b>58</b>
Le signe de la croix est un trésor qui nous enrichit, parce qu'il est une prière. Preuves. Prière puissante : Preuves. – Prière universelle : Preuves. – Il pourvoit à tous les besoins. – Pour son âme l'homme a besoin de lumières. – Le signe de la croix les obtient : Preuves. – La force le signe de la croix la procure : Preuves. – Exemples des martyrs.....	58
<b>DOUZIÈME LETTRE .....</b>	<b>66</b>
Nécessité perpétuelle du signe de la croix pour obtenir la force. – Recommandation et pratique des chefs de la lutte spirituelle. – Signe de la croix dans les tentations. – Signe de la croix à la mort. – Exemple des martyrs. – Exemple des vrais chrétiens mourant de mort naturelle. – Les mourants se faisant faire le signe de la croix par leurs frères.....	66
<b>TREIZIÈME LETTRE .....</b>	<b>72</b>
Effets du signe de la croix dans l'ordre temporel. – Il guérit toutes les maladies et éloigne tout ce qui peut nous nuire. – Il rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, l'usage des membres aux boiteux et aux paralytiques, guérit les autres maladies et rend la vie aux morts.....	72
<b>QUATORZIÈME LETTRE .....</b>	<b>79</b>
Le signe de la croix préservatif contre tout ce qui peut compromettre la santé et la vie. – Il apaise les tempêtes. – Éteint le feu. – Protège contre les accidents. – Arrête les flots. – Fait rentrer les eaux dans leur lit. – Éloigne les bêtes féroces. – Préserve du poison. – De la foudre. – Fait des créatures des instruments de prodiges. ....	79
<b>QUINZIÈME LETTRE.....</b>	<b>86</b>
Réponse à une question. – Le signe de la croix est une arme qui dissipe l'ennemi. – La vie est une lutte. – Contre qui. – Nécessité d'une arme à la portée de tous. – Quelle est cette arme. – Preuves que le signe de la croix est l'arme spéciale, l'arme de précision contre les mauvais esprits. ....	86
<b>SEIZIÈME LETTRE.....</b>	<b>94</b>
Le signe de la croix brise les idoles et en chasse les démons : exemples. – Il les chasse des possédés : exemples. – Anecdote récente. – Nouvelles preuves : Les exorcismes. – Il rend vainces les attaques directes des démons :	94

## TABLE DES MATIÈRES

exemples. – Leurs attaques indirectes : preuves. – Toutes les créatures asservies au démon lui servent d'instruments pour nous nuire. – Le signe de la croix les affranchit et les empêche d'être nuisibles à notre corps et à notre âme. – Profonde philosophie des premiers chrétiens. – Usage qu'ils faisaient du signe de la croix. Tableau par saint Chrysostome.....	94
<b>DIX-SEPTIÈME LETTRE .....</b>	<b>102</b>
Résumé. – Nature du signe de la croix. – Le cas qu'on en fait aujourd'hui. – Ce qu'annonce l'oubli, le mépris du signe de la croix. – Spectacle du monde actuel. – Satan revient. – Rester fidèle au signe de la croix. – Surtout avant et après les repas. – La raison, l'honneur, la liberté, le commandent. – La raison est-elle pour ou contre ceux qui font le signe de la croix sur la nourriture : exemples et raisonnements.....	102
<b>DIX-HUITIÈME LETTRE .....</b>	<b>107</b>
L'honneur commande de prier avant et après le repas. – La prière sur les aliments aussi ancienne que le monde, aussi étendue que le genre humain. – Preuves : Benedicite et Grâces de tous les peuples. – Ne pas les dire, c'est s'assimiler aux êtres qui n'appartiennent pas à l'espèce humaine. – Bénir la table est une loi de l'humanité.....	107
<b>DIX-NEUVIÈME LETTRE .....</b>	<b>114</b>
Raison de la bénédiction de la table. – C'est un acte de liberté. – Trois tyrans : le monde, la chair, le démon. – Triple victoire du signe de la croix et de la prière sur les aliments. – victoire sur le monde : Preuves. – Sur la chair : Preuves. – Sur le démon : Preuves. – Remarquable témoignage de Porphyre. – Fait cité par saint Grégoire. – Conclusion.....	114
<b>VINGTIÈME LETTRE .....</b>	<b>121</b>
Le signe de la croix est un guide qui nous conduit. – Besoin d'un guide. – État de l'homme ici-bas. – Le signe de la croix conduit l'homme à sa fin par le souvenir et par l'imitation. – Souvenir qu'il rappelle. – Souvenir général. – Souvenir particulier. – Imitation particulière.....	121
<b>VINGT ET UNIÈME LETTRE .....</b>	<b>126</b>
Imitation générale. – Imitation de la sainteté de Dieu. – Ce qu'est la sainteté. – Le signe de la croix sanctificateur de l'homme et des créatures. – Imitation de la charité de Dieu. – Ce qu'est la charité en Dieu. – Ce qu'elle doit être en nous. – En nous l'enseignant, le signe de la croix est un signe éloquent et sûr. – Preuves sans réplique.....	126
<b>VINGT-DEUXIÈME LETTRE .....</b>	<b>131</b>
Prononcé du jugement entre nous et les premiers chrétiens – Première obligation, faire résolument le signe de la croix, le faire souvent et le bien faire. – Raisons de le faire résolument. – Honte et dangers de ne pas le faire. – État de la santé physique et morale du monde actuel. – Impossibilité pour l'homme de ne pas porter le signe de Dieu ou le signe du démon. – Ce qu'est le signe du démon.....	131
<b>VINGT-TROISIÈME LETTRE .....</b>	<b>137</b>
Raisons de la puissance et de la haute mission du signe de la croix. – Dogme fondamental. – Ce qui se passe dans l'ordre public, image de ce qui a lieu dans l'ordre moral. – La réforme, première fille de la Renaissance du paganisme, abat toutes les croix – La Révolution française, seconde fille du	

## TABLE DES MATIÈRES

paganisme, imite sa sœur. — Seconde obligation ; faire souvent le signe de la croix. — Raisons prises à l'état actuel. — Troisième obligation ; bien faire le signe de la croix : condition. — Le signe de la croix signe éternel de victoire. — Constantin. — Louanges du signe de la croix.....	137
---	-----

## LE BÉNÉDICITÉ

AVANT-PROPOS.....	151
PREMIÈRE LETTRE .....	153
La salle à manger. — Ses noms. — Sa forme. — Le Cénacle de la Cène. — Richesse des salles à manger. — Pourquoi ? — La table. — Étymologie. Matière. — Forme. Richesse. — Table de Cicéron. ....	153
DEUXIÈME LETTRE.....	158
Noms des repas, privés et publics, chez les païens et chez les chrétiens. — Aventure de Socrate. -- Festins sacrés chez les païens. — Repas des morts chez les Chinois et autres peuples. Les agapes chez les premiers chrétiens. — But. — Description.....	158
TROISIÈME LETTRE.....	162
Agapes à la naissance. — Signification de ce mot. — Au mariage. — A la mort. — Jours et lieux où se faisaient les agapes. — Les cénacles. — Les catacombes. — Les églises. — Splendides agapes de Pammachius.....	162
QUATRIÈME LETTRE.....	167
Idée que les anciens avaient des repas, et que nous-mêmes devons en avoir. — Bain et lavement des mains et des pieds, avant le repas. Vêtement blanc. — Note de Plutarque. — Candidats, signification de ce mot.....	167
CINQUIÈME LETTRE.....	172
Le blanc, emblème de la liberté. — De la pureté, de la sincérité, de la candeur. — Les couronnes des convives. — Leur position. — D'abord assis ; puis couchés. — Explication de deux faits évangéliques.....	172
SIXIÈME LETTRE.....	176
Heures et nombre des repas : chez les Juifs, les Grecs, les Romains. — Trait de la vie de l'empereur Claude. — Une journée des Romains et des Grecs. — Source de leurs richesses. — Explication de leur oisiveté. — Un mot de l'esclavage. — Ordre des repas chez les Romains. — Trois services. — Partage des mets entre les convives. — Tradition.....	176
SEPTIÈME LETTRE.....	180
Bénédictité et grâces chez les Juifs. — Chez les Égyptiens. — Remarquable exemple. — Comment ils envisageaient le repas. — Momie apportée sur la table : passage de Plutarque. — Chez les Grecs : témoignage d'Homère et d'Athénaïe.....	180
HUITIÈME LETTRE .....	184
Bénédictité chez les Romains, — Prières et libations. — Quatre libations. — Libation du vin nouveau. — Squelette humain apporté sur la table. — Corruption des traditions primitives. — Paroles animales du maître du festin. .	184
NEUVIÈME LETTRE.....	188

## TABLE DES MATIÈRES

Dîner de Trimalcion. — Passage de la Sagesse. — Les Grâces après le repas. — Chez les Grecs. — Chez les Romains. — Impolitesse actuelle. — Bénédicité chez les chrétiens. — Bénédicité de Notre-Seigneur. — Élévation des yeux. — Prière. — Fraction du pain. — Trait d'histoire.....	188
<b>DIXIÈME LETTRE.....</b>	<b>193</b>
Bénédicité des premiers chrétiens. — Paroles de Tertullien. — Saint Athanaïs. — Saint Jérôme. — Saint Basile. — Saint Chrysostome. — Bénédicité de saint Paul ermite et de saint Antoine. — Polydore Virgile. — Droit Canon. Le privilège de dire le Bénédicité réservé au prêtre. Consultation des Bulgares. — Formule du Bénédicité chez les premiers chrétiens.....	193
<b>ONZIÈME LETTRE.....</b>	<b>197</b>
Détails sur la journée des premiers chrétiens. — Autres formules du Bénédicité. — Petite formule chez les premiers chrétiens. — Formules plus développées en Orient. et en Occident. — Bénédicité dans l'Église grecque. — Chez les solitaires de Syrie. — Dans l'Église latine. — Beauté de cette prière.....	197
<b>DOUZIÈME LETTRE.....</b>	<b>202</b>
Bénédicité de l'Empereur. — Bénédicité de saint Louis. — Bénédicité des anciens peuples du Nord. — Des nations modernes, étrangères au Christianisme. — Indiens. — Chinois. — Sauvages de l'Amérique, de l'Océanie, de l'Afrique. — Lettres des Missionnaires. — Anecdote. — Conclusion.....	202
<b>TREIZIÈME LETTRE.....</b>	<b>207</b>
Raisons du Bénédicité. — Il empêche l'homme de se dégrader — en se rendant semblable aux bêtes — en se rendant coupable d'ingratitude — en se rendant esclave du respect humain et de la gourmandise.....	207
<b>QUATORZIÈME LETTRE.....</b>	<b>211</b>
Raisons du Bénédicité. — Il empêche l'homme de se dégrader, en violant la loi fondamentale de la manducation. — Explication de cette loi. — Pourquoi l'homme mange-t-il ? — Paroles d'Érasme. — Traits historiques. — La petite fille et les carottes.....	211
<b>QUINZIÈME LETTRE.....</b>	<b>215</b>
Pourquoi la loi de la manducation ne s'accomplit-elle que par la mort ou la destruction de l'objet mangé ? — Nouvelle et péremptoire raison du Bénédicité. — Il empêche l'homme de se dégrader, en s'exposant volontairement à de graves dangers moraux. — Ce que sont ces dangers. — Influence des démons sur la nourriture. — Remarquable passage de Porphyre. — Trait historique.....	215
<b>SEIZIÈME LETTRE.....</b>	<b>219</b>
Raison du titre de cette correspondance. — Pourquoi le Bénédicité au XIX <sup>e</sup> siècle, ou la religion dans la famille ? — La Prière en commun. — Sa nécessité comme acte essentiel du culte domestique. — Son efficacité. — Trait d'histoire. — La lecture de la vie des Saints. — Autre trait d'histoire. — Utilité de la Prière en commun pour rétablir les vrais rapports entre les maîtres et les domestiques.....	219
<b>DIX-SEPTIÈME LETTRE.....</b>	<b>224</b>

## TABLE DES MATIÈRES

L'ameublement. — Signification et importance des emblèmes chrétiens. — La croix au faite des maisons. — Dans l'intérieur : images de Notre-Seigneur, de la sainte vierge et des Apôtres. — Bannissement général de tous ces signes. — Ils sont remplacés par des emblèmes tout différents. — Haine des saintes images. — Les iconoclastes. — Les protestants, la Révolution, la Commune. — Luxe de l'ameublement : indigne du chrétien. — Passage d'un Père de l'Église.....	224
<b>DIX-HUITIÈME LETTRE.....</b>	<b>228</b>
Encore l'ameublement. — D'où vient le bannissement des saintes Images. — Triomphe du Démon. — Le bénitier, partie intégrante du foyer domestique. — Puissance de l'eau bénite. — Témoignage de sainte Thérèse. — Commencement d'une réaction salutaire. — Bénitier de poche. — Bénitier dans les maisons. — Sa place. — Sa forme chrétienne.....	228
<b>DIX-NEUVIÈME LETTRE.....</b>	<b>232</b>
Une conversion célèbre opérée par le Bénédictin. — Ristoire de sainte Afre. — Son baptême. — Son arrestation. — Son interrogatoire. — Son martyre. — Le martyre de sa mère et de ses trois servantes.....	232
<b>VINGTIÈME LETTRE.....</b>	<b>236</b>
La conversation au foyer domestique. — Son importance. — Ce qu'elle doit être. — Ce qu'elle est : familles bourgeoises. — Trait historique. — Familles ouvrières. — Familles agricoles. — Affaiblissement du sens moral. — La famille seule peut réagir efficacement contre le matérialisme. — Malheur et dégradation qui en sont la suite. — Formule matérialiste et formule chrétienne pour annoncer une naissance.....	236
<b>VINGT ET UNIÈME LETTRE.....</b>	<b>240</b>
Le tutoiement. — L'autorité paternelle, base de la famille. — La famille, base de la société. — Le respect de l'autorité paternelle, principe vital de l'ancienne Rome. — Principe vital de l'empire chinois. — Curieux détails. — Le vous formule de respect des enfants pour leur père et leur mère, en Espagne, en Italie, en Angleterre. — Formule universelle en France, jusqu'à la Révolution. — Origine du tutoiement. — Nécessité actuelle de le bannir. ....	240
<b>VINGT-DEUXIÈME LETTRE.....</b>	<b>244</b>
Le tutoiement des enfants aux parents. — Formule honteuse, — absurde, — funeste, — outrageante pour les parents.....	244
<b>VINGT-TROISIÈME LETTRE.....</b>	<b>248</b>
Indécente familiarité produite par le tutoiement. — Le tutoiement désastreux à tous les points de vue. — Nécessité de le bannir, plus impérieuse aujourd'hui que jamais. — Type de la famille chrétienne. — Nouveaux détails sur l'origine du tutoiement. — Anecdote.....	248
<b>VINGT-QUATRIÈME LETTRE.....</b>	<b>251</b>
La sanctification du Dimanche ; nouvelle sauvegarde pour la famille. — Attaque des ennemis. — Devoir de leur résister à tout prix. — Profanation du Dimanche, ruine de la religion, de la société, de la famille, de la liberté, de la dignité humaine, de la santé. — En particulier, ruine du bien-être social et privé. — Preuves et tableau.....	251

## TABLE DES MATIÈRES

VINGT-CINQUIÈME LETTRE.....	255
La profanation du Dimanche, ruine du bien-être privé. — Grande cause des malheurs publics. — Scandale donné aux Protestants. — Leçons qu'ils nous donnent. — L'Angleterre, l'Amérique. — Législation. — Traits d'histoire.....	255
VINGT-SIXIÈME LETTRE .....	259
Discours de Notre-Seigneur sur la montagne. — Nécessité des pratiques chrétiennes dans la famille. — L'esprit de simplicité et de mortification. — Aberration du XIXe siècle. — Respect des lois de l'abstinence : exemples dans le passé. — Dans le présent : un conseil de révision. — Le général Brun de Villeret. — Justification de nos correspondances.....	259
<b>L'ANGELUS</b>	
PREMIÈRE LETTRE .....	268
Aventure d'un voyageur en Terre-Sainte. — Désarmé et dépouillé par les Bédouins. — Son histoire est celle d'un grand nombre de chrétiens. — Trois Bédouins qui les désarment. — Nature des armes qu'ils leur enlèvent. — Dépouillement qu'ils subissent. — état malheureux où ils sont réduits. — L'Angelus. — Objet et plan de cette correspondance.....	268
DEUXIÈME LETTRE.....	271
La petite fille de douze ans. — Sa prophétie. — étonnement des auditeurs. — Accomplissement de la prophétie, perpétuel et universel. — L'Angelus partout et toujours : Preuves. — Fait humainement inexplicable.....	271
TROISIÈME LETTRE.....	275
Prédications de l'Angelus. — Grandes vérités qu'il annonce : La divinité du christianisme. — La glorification de la nature humaine. — Le rachat du genre humain. — Les conditions du bonheur dans le temps et dans l'éternité.....	275
QUATRIÈME LETTRE.....	279
Deux éléments de l'Angelus : La prière et le son de la cloche. — Formule de l'Angelus. — Origine de l'Angelus : elle se perd dans la nuit des temps. — L'Angelus, formé, comme toutes les œuvres de Dieu, par des progrès insensibles. — La récitation de l'Ave Maria ordonnée aux prêtres. — Formule de la Salutation angélique dans l'église d'Orient. — Récitée en Occident aux XIII <sup>e</sup> et XIV <sup>e</sup> siècles. — Constitution du pape Urbain II. — Exhortation d'Eudes de Sully, archevêque de Paris. — Constitution du pape Grégoire IX. — Remarque importante. — Opposition des hérétiques.....	279
CINQUIÈME LETTRE.....	284
XIII <sup>e</sup> siècle. — Concile de Cologne. — Constitution de saint Bonaventure. — Concile d'Exeter. — XIV <sup>e</sup> siècle : Lettres apostoliques du pape Jean XXII. — Occasion de ces lettres : L'église de Saintes et un fait miraculeux. — La bulle sabbatine. — Variantes dans la bulle d'Avignon. — Récit de Pelbart de Temeswar. — Nouvelles lettres du Pape. — Solides raisons de l'Angelus du soir et du matin.....	284

## TABLE DES MATIÈRES

SIXIÈME LETTRE.....	288
XIV <sup>e</sup> siècle. — Concile de Sens. — Un mot sur le couvre-feu. — Statuts de Simon, évêque de Nantes. — Concile de Lavaur. — Concile de Béziers. — importance attachée à l'Angelus.....	288
SEPTIÈME LETTRE.....	291
XV <sup>e</sup> siècle. — Opinion des auteurs français : Ducange, Gaguin, Fleury. — Témoignages contraires : Sandini, saint Antonin, Platina. — Histoire de l'Angelus : XVI <sup>e</sup> siècle. — Alexandre VI. — Léon X. — Saint Pie V. — Forme actuelle de l'Angelus.....	291
HUITIÈME LETTRE .....	295
Nouvelles recommandations de réciter l'Angelus. — Nouveaux motifs de le réciter : Nouvelles indulgences. — Bref universel et perpétuel du pape Benoît XIII. — Indulgences qu'il attache à la récitation de l'Angelus. — Explication de quelques paroles. — Nouvelles indulgences de Léon XII. — Prix des indulgences. — Avantages spirituels et temporels qu'elles procurent. — Malheur et aveuglement de ceux qui les dédaignent.....	295
NEUVIÈME LETTRE.....	299
Glorieuse prérogative de l'Angelus : Les indulgences qui y sont attachées ne sont jamais suspendues. — Déclarations des souverains Pontifes. — Afin que l'Angelus soit toujours récité et les indulgences toujours gagnées, nouvelles faveurs accordées aux Religieux. — A ceux qui ne savent pas le <i>Regina Cæli</i> , qui se dit à la place de l'Angelus. — Remarque sur l'antienne, le répons et la prière <i>Gratiam tuam</i> , etc., qui terminent l'Angelus. — Quatre remarques. — Nouvelle concession en faveur de ceux qui n'entendent pas sonner l'Angelus. — Rescrit de Pie VI. — Merveilleuses coïncidences.....	299
DIXIÈME LETTRE .....	304
Le ciel et la terre y ont travaillé. — Quatre voix en prononcent les paroles. — Voix de l'Archange. — Voix de la sainte Vierge. — Voix de sainte Élisabeth. — Voix de l'église. — Dialogue sublime : Par les personnages qui parlent. — Par les choses qui se disent. — Par les mystères qui s'accomplissent. — Raison des paroles qui précèdent l'Ave Maria. — Richesse de ces paroles.....	304
ONZIÈME LETTRE.....	307
Explication des paroles qui précèdent les Ave Maria de l'Angelus : L'ange du Seigneur annonça à Marie. — Pourquoi un ange chargé d'annoncer le mystère de l'Incarnation. — Pourquoi on dit l'ange du Seigneur. — Sous quelle forme l'ange apparut à la sainte vierge. — Grandeur de la nouvelle annoncée par l'ange. — Portrait de la sainte vierge. — Manière admirable dont l'ange lui parle.....	307
DOUZIÈME LETTRE .....	311
Lettre curieuse de Frédéric. — L'éducation actuelle condamnée par saint Pierre. — Explication des paroles qui précèdent les Ave Maria de l'Angelus. — Et elle conçut du Saint-Esprit. — Formation instantanée du corps de N.-S. — Paroles de saint Thomas. — Le Saint Esprit auteur et non père de l'humanité du Verbe incarné. — Paroles de saint Augustin. — Beau passage de saint Cyrille. — Pourquoi le mystère de l'Incarnation attribuée au Saint-Esprit.....	311

## TABLE DES MATIÈRES

TREIZIÈME LETTRE .....	314
Explication des paroles qui précèdent les Ave Maria de l'Angelus. — Voici la servante du Seigneur. — Profondeur de cette parole. — Vertus qu'elle exprime. — Plus on est éclairé, plus on est humble. — Paroles de saint Guillaume, duc d'Aquitaine. — Qu'il me soit fait suivant votre parole. — Les trois grands fiat. — Celui de Marie le plus puissant de tous. — Prudente réponse de la sainte Vierge. — Sa gloire est la nôtre.....	
	314
QUATORZIÈME LETTRE .....	318
Explication des paroles qui précèdent les Ave Maria de l'Angelus. — Dialogue de l'Ange et de la sainte Vierge, — Importance et beauté de ce dialogue. — Heure et durée de ce dialogue. — Sainte Marguerite de Hongrie et sainte Marie d'Oignies. — Et le Verbe s'est fait chair. — Ce qu'est le Verbe. — Ce qu'est la chair. — Et il a habité parmi nous. — Ce qu'est cette habitation. — Quel en est le but. — Bonté touchante du Verbe incarné.....	
	318
QUINZIÈME LETTRE.....	321
Explication de la Salutation angélique. — Première partie. — Excellence de cette prière. — Ses auteurs. — Les mystères qu'elle contient. — Les vœux qu'elle exprime. — Pourquoi on récite l'Ave Maria après le Pater. — Exemple des Pères de l'église. — Curieux témoignages des protestants : Luther, Rhegius, Spangerber. — Ave, explication. — Profondeur de ce mot. — Maria, pourquoi l'Ange ne l'a pas prononcé. — Respect pour cet auguste nom. — Pourquoi et par qui introduit dans la Salutation angélique.....	
	321
SEIZIÈME LETTRE.....	326
Explication de la Salutation angélique. — Le nom de Marie. — Richesse de ce nom. — Belles paroles de saint Bonaventure. — Prix de la grâce. — Ce qu'est la grâce. — Pleine de grâce. — Explication de ces mots. — Le Seigneur avec vous. — Précision théologique de ces paroles. — Toute la Trinité avec Marie. — Question de saint Bernard. — Vous êtes la bénie entre les femmes. — Sens de cet éloge. — Il ne convient qu'à Marie. — Luther lui-même le reconnaît et exalte Marie.....	
	326
DIX-SEPTIÈME LETTRE .....	330
Explication de la Salutation angélique. — Seconde Partie : Et le fruit de votre sein est béni. — Paroles de sainte Élisabeth. — À quelle occasion et en quel lieu elles furent prononcées. — Description de la maison de Zacharie. — Le fruit de votre sein : Explication. — Est béni, explication. — Pourquoi Élisabeth ne prononce pas le nom de Jésus. — Signification de ce nom adorable. — Respect qui lui est dû. — Paroles des conciles et des théologiens. — Inclination obligée au nom de Jésus. — Paroles de saint Paul..	
	330
DIX-HUITIÈME LETTRE.....	334
Explication de la Salutation angélique. — Troisième partie. — Paroles de l'église. — Quand et pourquoi ajoutées aux paroles de Gabriel et d'Élisabeth. — Sainte Marie, mère de Dieu : Explication. — Concile d'éphèse. — Priez pour nous pécheurs. — Origine de ces paroles. — Pourquoi ajoutées à l'Ave Maria. — Prévoyance de l'église. — Sainte Marie. — Explication : Sainteté de Marie. — Mère de Dieu : Explication. — Priez pour nous pécheurs : Explication. — Maintenant : Explication. — Et à l'heure de notre mort : Explication. — Ainsi soit-il : Explication.....	
	334

## TABLE DES MATIÈRES

DIX-NEUVIÈME LETTRE.....	338
Le Regina cœli. — Belle prière. — Pourquoi il se dit pendant le temps pascal. — Pourquoi il se dit debout. — Solennelle profession de foi. — Canon du Concile de Nicée. — Origine du Regina cœli. — Saint Grégoire le Grand et la Litanie septiforme. — Chant des anges, cessation de la peste. — Paroles de saint Grégoire ajoutées au chant des anges. — Explication du Regina cœli. — Verset, répons et oraison, expliqués.....	338
VINGTIÈME LETTRE.....	343
Solennité de l'Angelus. — La cloche. — Ses mystérieuses beautés. — Une page de Chateaubriand. — Les clochettes dans l'antiquité : Chez les Juifs. — Chez les Géntils. — Usages civils. — Le marché au poisson : Anecdote. — Appel au travail, au repos, à la prière et aux bains. — Puissance que les Romains attachaient au son des clochettes. — Superstitions. — Origine de la cloche. — Saint Paulin, évêque de Nole. — Témoignages de saint Isidore et d'Honorius d'Autun. — Cloches en Occident et en Orient. — Très répandues du temps de Charlemagne. — Trait historique .....	343
VINGT ET UNIÈME LETTRE.....	349
Histoire religieuse de la cloche. — Quatre choses à savoir. — Ce qu'est le baptême de la cloche. — Son antiquité. — À qui il appartient de bénir la cloche et de la sonner. — Respect pour la cloche. — Cérémonies et prières du baptême de la cloche. — Parrain et marraine de la cloche. — Nom imposé à la cloche : Pourquoi. — Mission qui lui est donnée. ....	349
VINGT-DEUXIÈME LETTRE .....	354
Réalité des fonctions de la cloche. — Quatre questions. — Fonctions de la cloche annoncées par la cloche même. Amour et haine des cloches. — Mettre en fuite les démons. — éloigner les orages, fonctions de la cloche : Preuves. — Rapports entre la cloche et le prédicateur. — Nos pères plus savants que nous.....	354
VINGT-TROISIÈME LETTRE .....	361
Quelques circonstances particulières où la cloche se fait entendre. — Le matin, À midi et le soir. — Après le tintement de l'Angelus. — Au baptême. — À l'agonie. — Trait d'histoire. — À la mort. — À la fête des trépassés. — À l'élévation de la messe. — À la bénédiction du saint Sacrement.....	361
VINGT QUATRIÈME LETTRE.....	365
Autres circonstances particulières où la cloche se fait entendre : Les processions. — Le tintement de la passion. Le Te Deum. — Carillon des grandes fêtes. — Retraite. — Trait d'histoire.....	365
VINGT-CINQUIÈME LETTRE.....	368
Influence morale des cloches. — Respect de nos pères pour les cloches. — Miracles des cloches. — Elles sonnent d'elles-mêmes. — À la mort de saint Alexis. — À la translation du corps de saint Isidore. — La cloche du monastère de Bodken. — Autres cloches miraculeuses en Espagne. — En Italie. — Réponse à l'incurédule.....	368
VINGT-SIXIÈME LETTRE .....	371
Sentiments avec lesquels on doit réciter l'Angelus. — Joie. — Reconnaissance. — Respect. — Confiance. — Trait historique. — Invitation à dire l'Angelus.....	371

## TABLE DES MATIÈRES

VINGT-SEPTIÈME LETTRE.....	375
Manière dont nos pères récitaient l'Angelus. — Le diocèse de Saintes. — Le pape Calixte III. — Louis XI, son ordonnance. — Saint Charles Borromée. — Saint Alphonse de Liguori. — Ménage, anecdote. — L'Espagne. La ville de Pau. — Le clergé et les ordres religieux.....	375
VINGT-HUITIÈME LETTRE.....	379
Lettre de Frédéric. — L'Angelus en Allemagne. — Beauté de l'Angelus. — Autrefois il réglait les habitudes de la vie. — Malheur et honte de ceux qui ne le disent pas. — Ce que nous faisons en disant l'Angelus. — Le dire sans respect humain. — Le dire avec amour. — Traits historiques. ....	379
VINGT-NEUVIÈME LETTRE.....	383
Raisons du titre de cette correspondance : L'Angelus au dix-neuvième siècle. — Nécessité pour le xixe siècle, de reprendre la récitation de l'Angelus. — état actuel de l'église. — De la société. — Du catholique. — Seul un miracle peut sauver le monde.....	383
TRENTIÈME LETTRE.....	387
Lettre de Frédéric. — Nécessité d'un miracle pour sauver le monde. — De qui devons-nous l'attendre. — Deux voix nous le crient. — Voix du ciel et voix de l'enfer. Voix du ciel : Mouvement mystérieux qui pousse le monde catholique vers la sainte Vierge. — Huit grands faits inconnus, il y a quarante ans. — Influence du dogme de l'Immaculée Conception. ....	387
TRENTE ET UNIÈME LETTRE .....	392
Encore la voix du ciel. — Les deux apparitions de la Salette et de Lourdes. — Les églises commémoratives. — Les Pèlerinages. — Signification de toutes les dévotions actuelles, envers la sainte Vierge. — L'à-propos de l'Angelus. — Voix de l'enfer.— Manifestation de cette haine. —Les blasphèmes. — L'apparition de la Salette — La proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. —Notre-Dame des Victoires. — Images de la sainte Vierge à Rome.....	392
TRENTE-DEUXIÈME LETTRE.....	396
Haine de la Révolution, contre les pèlerinages de la Salette et de Lourdes. — Ses actes. — Ses écrits. — Ses menaces. — Quel sera le résultat de la lutte. — Trait historique. — Conclusion. ....	396